

Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse
Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft
Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]
Autor: [s.n.]
Kapitel: [P]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-676367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Karl-Emanuel Otth et de Charlotte Wiedemann, manifesta dès son enfance un goût prononcé pour l'histoire naturelle et un talent inné pour le dessin. Après avoir suivi les écoles élémentaires et le gymnase de sa ville natale, il vint à Genève en 1821 pour étudier les sciences naturelles. Elève d'A.-P. de Candolle, il fut initié au travail systématique et dirigé dans l'herbier et la bibliothèque par N. Seringe. Il entreprit sur leur conseil une revue du genre *Silene* qui fut insérée dans le *Prodromus*. C'est une œuvre de jeunesse qui laisse beaucoup à désirer au point de vue critique. En 1822, Ad. Otth retourna à Berne étudier la médecine, puis continua en 1825 à Kiel, où habitait son oncle le prof. Wiedemann, et où le jeune naturaliste s'initia à la vie des plantes et des animaux marins. Ses études le conduisirent ensuite à Berlin où, en avril 1828, il obtint le grade de docteur en médecine. Après un séjour d'un semestre à Paris (1828-29), il se fixa définitivement à Berne comme médecin. Cependant, le goût d'Ad. Otth pour la peinture prenait peu à peu le pas sur tout le reste. Après plusieurs voyages en Suisse et en Italie, Ad. Otth fit une excursion de 5 semaines à Alger. A son retour, il publia une série de ses études de paysage en lithographie (*Esquisses africaines*, Berne chez Wagner 1838-39), et communiqua à la société des sciences naturelles de Berne ses observations sur le monde végétal et animal en Algérie. En mars 1839, Ad. Otth entreprit un grand voyage en Orient. Son itinéraire le conduisit successivement à Trieste, Ancone, Corfou et Athènes; en avril il était à Alexandrie, passa au Caire, puis gagna Jérusalem où il succomba à la peste le 16 mai 1839. — Les collections d'art et d'histoire naturelle faites par Otth en Orient ont été perdues; on lui doit — en plus de la revue des *Silene* — quelques articles de zoologie.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 60 (1830) et *Mémoires et Souvenirs* p. 332 et 386 (1862). — B[RUNNER] in *Actes XXIV*, p. 204-210 (1839). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 335 (1862).

Publication.

Silene in DC. *Prodromus* t. I, p. 367-385 (1824).

PAÏCHE (Philippe). — Né à Genève le 21 décembre 1842, fils d'Alexandre Païche et de Jeanne-Françoise-Henriette Boulenaz, suivit le Collège classique de Genève, puis fit un stage de huit ans dans une maison de commerce de Paris; il revint ensuite à Genève, en qualité d'employé de commerce et resta dans les affaires jusqu'à ce qu'une douloureuse maladie, qui affecta gravement son ouïe, l'obligea à mener une vie assez retirée. Initié par son père à la botanique, il avait constitué un premier herbier dont il se défit lors de sa première maladie. Mais sa

santé s'étant améliorée, il recommença à partir de 1885 sur une base nouvelle et herborisa dès lors avec zèle aux environs de Genève, en Valais, en Savoie et aux environs de Certe (1891). L'attention de Païche s'est portée successivement sur plusieurs groupes critiques. Il fut le principal collecteur de Characées genevoises pour la monographie de J. Müller Arg., et s'occupa beaucoup de Champignons dans les dernières années de sa vie. Il s'attacha successivement, d'une façon spéciale, aux genres *Potentilla*, *Rosa*, *Alchemilla*, *Epilobium*, *Rhinanthus*, et surtout *Hieracium*. En outre, beaucoup de ses trouvailles ont été communiquées à des floristes ou des monographes (Arvet-Touvet, Beauverd, Briquet, Buser, Gaillard, H. Jaccard, Ch.-Ed. Martin, Schmidely) et publiées par eux, sans compter ses contributions aux exsiccata de Doerfler (*Herbarium europaeum normale*) et de Siegfried (*Potentilla*). Il était en séjour aux Mayens de Sion (Valais) quand nous le rencontrâmes pour la dernière fois au commencement d'août 1911, étudiant avec zèle des Roses critiques, lorsque, à la suite d'une excursion à la Crête de Thyon, il fut pris de violentes douleurs qui l'emportèrent en quatre jours (23 août 1911). — Ph. Païche faisait partie de la Société botanique de Genève depuis 1888. Ses collections ont été données par sa veuve à l'Herbier Boissier; beaucoup de doubles sont à l'Herbier Delessert où ils sont venus par le canal de A. Schmidely.

Sources.

G. BEAUVERD: Nécrologie de Philippe Païche. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, III, p. 262-264 (1911). — Lettre de M^{me} S. Païche-Faure du 8 avril 1917. — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Chara contraria A. Br. var. *Paicheana* Müll. Arg. in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, II, p. 68 (1881); *Hieracium Paicheanum* Arv.-Touv. in *Bull. H. B.*, sér. 1, V, p. 480 (1897).

Publications.

1. Notice sur le *Zannichellia tenuis* Reuter. *Bull. H. B.*, sér. 1, I, p. 128-129, 1 fig. (1893).
2. *Potentilla Chodatiana* Ph. Païche. *Bull. soc. bot. suisse* III, p. 129 (1893).
3. Observations sur quelques espèces critiques du genre *Hieracium*. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 1, VII, p. 199-231 (1894).
4. *Rosa alpestris* Rapin. *Bull. H. B.*, sér. 1, III, p. 244-248 (1895).
5. Potentilles genevoises. Rhiner. *Abrisse zur zweiten tabellarischen Flora der Schweiz* II, p. 41-42 (1896).
6. Notices floristiques genevoises. *Ibidem*, II, p. 42-44 (1896).
7. Réempoisonnage des plantes d'herbiers. *Bull. H. B.*, sér. 2, I, p. 330-331 (1901).
8. *Asplenium Adiantum-nigrum* var. *obscurum* Christ et divers *Rhinanthus*. *Ibidem*, sér. 2, I, p. 444 (1901).

PASMANIK (J.). — Chimiste, collaborateur temporaire du prof. R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université de Genève ¹.

Publications.

1. [Avec R. CHODAT]. Réaction des ferments combinés peroxydase et catalase sur l'oxydation iodhydrique. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 307 (1907).
2. [Avec R. CHODAT]. Nouvelles recherches sur les ferments oxydants.
 - II. Sur le partage dans l'action de la peroxydase en présence de la catalase. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 386-393 (1907).
 - III. Une hypothèse sur l'action des ferments. *Arch.*, pér. 4, XXIII, p. 394-400 (1907).

PAULESCO (Pierre). — Roumain, né en 1863, docteur en médecine de l'Université de Bucarest, à étudié les sciences à Genève de 1896 à 1902 et travaillé à l'Institut botanique de l'Université; docteur ès sciences naturelles, 1902.

Sources.

Documents B.P.S.G. ².

Publication.

Recherches sur la structure anatomique des hybrides. Genève, 1900. 103 p. in-8°, avec 113 vignettes dans le texte. Thèse. Imp. Romet.

PÉLISSIER (Jean-Georges). — Fils de Jean-Bénédict Péliissier et de Anne-Marguerite-Abrahamine Müller, de Bursinel (Vaud), naquit à Hanau (Hesse) le 1^{er} février 1812, parce que son père avait dû quitter Genève à la fin du XVIII^{me} siècle pour des motifs politiques. Il y avait à Hanau une colonie wallonne parlant le français, constituant une paroisse propre et dans laquelle J.-B. Péliissier, tout en exerçant sa profession d'horloger-bijoutier, trouvait un milieu qui lui rappelait un peu la patrie. Jean-Georges Péliissier, cadet de la famille, fit ses premières études à Hanau, puis se voua à la médecine qu'il étudia aux universités de Heidelberg et de Marbourg. Il suivit à Marbourg les leçons de Wenderoth qui lui donna le goût de la botanique. D'ailleurs à Hanau, les Péliissier étaient en rapports suivis avec la famille Theobald: Gottfr.-L. Theobald ne put qu'encourager son jeune ami à persévérer dans cette voie. Péliissier fut reçu docteur en médecine à Marbourg le 13 février 1836, puis il partit pour Montpellier, autant pour se perfectionner dans l'usage du français (il n'avait jusqu'alors jamais quitté l'Allemagne), que pour y

¹ Nous ne disposons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

² Nous n'avons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.

faire de la médecine. Il suivit les cours de Dunal et herborisa avec zèle dans les environs de cette ville. De retour à Genève, il se mit à pratiquer son art et épousa en 1839 Caroline-Christiane Roediger, la fille d'un wallon de Hanau qui s'était fixé à Genève et y avait ouvert un pensionnat de jeunes gens (devenu plus tard le Collège international Thudichum). A côté des devoirs de sa vocation, Péliissier continuait à faire de la botanique. Il herborisa soigneusement dans nos environs et fut le premier à explorer le vallon des Usses, à l'extrémité occidentale de la chaîne du Mt Salève. Il y découvrit, entre autres, le *Primula Auricula* L., posant ainsi le premier jalon pour l'étude si intéressante de la distribution de cette plante dans les stations abyssales du Jura savoisien. Affilié dès le début à la Société Hallérienne, il était lié d'amitié avec la phalange des zélés floristes de l'époque: Reuter, Rapin, Chavin, Fauconnet, Dupin et leurs émules. Les attaches qu'il avait gardées avec l'Allemagne lui permirent de rendre service à plusieurs botanistes d'outre-Rhin séjournant à Genève. Péliissier accueillit Jack lors de son séjour à Genève en 1840-41 et resta plus tard en relations d'échanges avec lui. On verra, en parcourant la notice que nous consacrons plus loin à Theobald, quel rôle important l'amitié de Péliissier a joué dans la carrière de ce savant. — Péliissier est mort à Plainpalais (Genève) le 20 décembre 1860, âgé de 48 ans seulement, peu de temps après avoir été nommé directeur de l'Hôpital de Genève. Ses trouvailles botaniques ont été utilisées dans les écrits de Reuter et de Fauconnet; lui-même en avait communiqué quelques-unes au *Bulletin de la Société Hallérienne*. L'herbier de Péliissier a disparu; des doubles se trouvent à l'Herbier Delessert (par le canal du Dr Fauconnet), dans l'Herbier Reuter et dans l'Herbier Jack, appartenant maintenant à M. Ph. de Palézieux.

Sources.

Documents communiqués par M^{lle} C. Péliissier, petite-fille de J.-G. Péliissier.

Publication.

Plantes du vallon des Usses et autres indications floristiques pour les environs de Genève. *Bull. soc. Hallér.* I, p. 5 (1852) et IV, p. 98 et 99 (1856).

PENA (Pierre). — Né à Jouques, dans le diocèse d'Aix, issu d'une très ancienne famille provençale, à une date incertaine, mais antérieure de plusieurs années à 1538. Voué tout d'abord à la carrière militaire, il l'abandonna — à cause des prédictions astrologiques fâcheuses de son frère, le mathématicien et astronome Jean Pena — pour se destiner à l'art de guérir. La botanique jouait alors un rôle capital dans la médecine: Pena s'y appliqua avec ardeur, travailla plusieurs années à Paris aux frais de son frère André, et ne tarda pas à devenir un maître tant dans

l'art de guérir que dans la connaissance des plantes. Puis il entreprit une série de grands voyages et visita successivement les provinces du Nord de la France, les Flandres, l'Allemagne, le Tyrol, la Suisse, la Savoie, le Piémont, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Au printemps de 1565, Pena arrivait à Montpellier; il s'inscrivit comme étudiant à l'Université de cette ville le 10 avril 1565 et s'y rencontra avec Mathias de Lobel (voy. ce nom). Les deux botanistes y suivirent l'enseignement de Rondelet et herborisèrent avec ardeur en Provence et en Languedoc. Mais après la mort de Rondelet (30 juillet 1566), ils quittèrent Montpellier, gagnèrent La Rochelle dans l'automne de la même année et s'embarquèrent pour l'Angleterre, emportant avec eux leurs herbiers. De la fin de 1566 à 1570, ils réunirent une grande quantité d'espèces indigènes ou cultivées, ou arrivées des Indes et d'Afrique, entrant en relation avec les botanistes anglais de l'époque (W. Turner, Thomas Penny, Hugh Morgan et autres), herborisant en Angleterre et en Irlande. C'est là que parut en 1571 la première édition du grand ouvrage *Stirpium adversaria nova* dédié à la reine Elisabeth d'Angleterre, publié sous les deux noms de Pierre Pena et Mathias de Lobel. Déjà en 1571, Pena quitta l'Angleterre, rentra en France, et fit une brillante carrière comme médecin pratiquant, « réalisant ainsi la promesse que les étoiles avaient faite à son frère le mathématicien » : il devint médecin du Roi Henri III et mourut, laissant une fortune de 600.000 livres. La date de sa mort n'est pas connue. — Les *Adversaria* renferment diverses indications de plantes récoltées aux environs de Genève. Ces trouvailles doivent être attribuées à Pena, ainsi que le soupçonnait Alb. de Haller et que L. Legré l'a démontré d'une façon convaincante. Pena reçut en effet en 1564 l'hospitalité de Conrad Gesner à Zurich, herborisa à Chiavenna, dans les Grisons, et à Baden; c'est sans doute au cours de ce voyage en Suisse, et peut-être aussi en se rendant à Montpellier, qu'il séjourna à Genève et en profita pour explorer les montagnes avoisinantes.

Sources.

A. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. XIII (1768) et *Bibl. bot.* I, p. 351-353 (1771). — J.-E. PLANCHON: *Rondelet et ses disciples*, p. 18 et Appendice p. 34-37 (Montpellier 1866). — L. LEGRÉ: *La Botanique en Provence au XVI^{me} siècle: Pierre Pena et Mathias de Lobel*. Marseille 1899, vol. de VIII + 263 p. in-8°. — Ce dernier ouvrage, qui réhabilite la mémoire de Pena, quelque peu au dépens de celle de Lobel, doit être considéré comme un chef d'œuvre de sagacité.

Dédicaces.

Penaea L. *Sp. pl.* ed. 1 p. 111 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 50, genre type de la famille des *Penaeaceae* R. Br. in *Sweet Hort. brit.* p. 347 (1820). Avant l'ère de la nomenclature linnéenne, Plumier *Nov. gen.* p. 22, tab. 25 (1703)

avait déjà dédié à Pierre Pena un genre *Penaea* fondé sur une espèce rapportée plus tard au genre *Polygala* (*Badiera*).

Publication.

[Avec M. DE LOBEL]. *Stirpium adversaria nova, perfacilis vestigatio, luculentaque accessio ad priscorum, praesertim Dioscoridis et recentiorum materiam medicam. Quibus prae diem accedit altera pars. Conjectaneorum de plantis appendix. De succis medicatis et metallicis sectio. Antiquae et novae medicinae lectorum remediorum thesaurus. De succedaneis libellus.* Londini 1570 (in tergo 1571); vol. in-folio de 457 p., ind. (268) ic. xyl. i. t. — Au sujet des soi disant éditions ultérieures de cet ouvrage, capital pour la botanique du XVI^{me} siècle, voy. Dryander *Catalogus biblioth. hist.-nat. Joseph. Banks III*, p. 57 (1797); Pritzel *Thes. litt. bot.* éd. 2, p. 243; L. Legré op. cit. p. 33-38.

PERROT (Louis). — Né à La Chaux-de-Fonds (Neuchâtel) le 30 juin 1785, fils de Jacques-Louis Perrot et de Julie Jaquet, descendant par son père de Guillaume Perrot, ami du réformateur Farel, réfugié à Neuchâtel pour cause de religion à la fin du XVI^{me} siècle, et par sa mère de Pierre Jaquet-Droz l'un des deux célèbres mécaniciens-horlogers. Il fit ses premières études au Collège de Neuchâtel, puis dès l'âge de 12 ans continua ses études seul à Cormondrèche (Neuchâtel). Son goût pour l'histoire naturelle fut, comme cinquante ans auparavant pour Charles Bonnet, développé par la lecture du *Spectacle de la Nature* de l'abbé Pluche, mais surtout par l'étude de la flore et de la faune du pays neuchâtelois.

En 1807, lorsqu'A.-P. de Candolle entreprit son grand voyage en Languedoc et aux Pyrénées, ce botaniste déjà célèbre s'adjoignit L. Perrot comme compagnon de route sur la recommandation de son père et sur le désir de sa femme. Perrot se rendit donc à Genève et se mit en route avec son maître le 3 avril 1807. L'itinéraire les fit passer par Lyon, Avignon, Nîmes, Alais, Mende et Montpellier, où les voyageurs restèrent du 20 avril au 3 mai. Le 8 mai il poursuivent leur voyage par Mirval, Cette, Agen, Béziers, St Chinian, St Pons, Castres, Albi et Montauban, avec visite, importante dans l'histoire de la mycologie, de A.-P. de Candolle à Bénédicte Prévost; viennent ensuite Agen, Toulouse et retour à Narbonne, avec pointe à Perpignan, Port-Vendres, Banyuls et Llansá. C'est à Narbonne (29 mai) que commence le voyage aux Pyrénées proprement dit. Les botanistes herborisèrent aux environs de Prades, Billioc, Villefranche, Olette et du fort de Mont-Louis. Puis ce fut une longue série d'herborisations et d'ascensions portant en résumé sur la vallée d'Eynes, la cime de Cambre d'As, le Capsir, le Laurenti, le Port de Pallières, Ax, Foix, la cime de Montcalm, le Port de Lorca, Soulans, St Béat, le Port d'Oô, le Port de Bagnères, la Maladetta, Bagnères de Luchon, le Port de la Fourquette, Barrèges, le Pic d'Ereslid, la montagne de Bergons,

le Pic du Midi de Bigorre, la cime de Néouvieille, Gavarnie et environs, Héas et retour à Barrèges (14 août).

De Barrèges, l'itinéraire se poursuit sur Tarbes et Pau, la vallée de Roncevaux, St Jean-Pied-de-Port et Bayonne (29 août). Le retour à Paris s'effectua par Dax, St Sever, Mont-de-Marsans, Bordeaux, Saintes, Rochefort et La Rochelle: arrivée dans la capitale le 19 septembre 1807.

Au cours de ce voyage de six mois, Perrot avait lié connaissance et était entré en relations d'échanges avec une série de botanistes parmi lesquels: Bouchet et Roubieux à Montpellier, Lapeyrouse à Toulouse, Lamouroux et St Amans à Agen, Thore et Grateloup à Dax, Léon Dufour à St Sever, Flügge à Bordeaux. A Paris, où il séjourna du 20 septembre 1807 au 2 juin 1808, ce fut le tour de Rohde de Brême, du Dr de la Roche, de B. de Lessert, Delisle, Desvaux, Dumas, Moris, Desfontaines et d'autres. Il fréquentait les séances de la Société philomathique, suivait les cours de Le Gall et de Duméril, travaillait au Jardin des Plantes et aidait A.-P. de Candolle dans ses travaux.

De retour à Genève, Perrot se fixa à Chambésy et épousa sa cousine M^{lle} Cécile Jaquet-Droz. C'est à cette époque que remonte son activité scientifique la plus intense. Il suivait assidûment les séances de la Société de physique et d'histoire naturelle dont il avait été reçu membre en 1811 et figura en 1815 parmi les membres fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles. En 1810 il fit un voyage d'herborisation dans les Alpes vaudoises. Parti de Genève le 28 juillet, il passa par Evian, St Gingolph et Collombey, visita Schleicher et Léopold de Buch à Bex et fit avec eux une excursion dans les Alpes de Morcles. Puis il marcha le 2 août de Monthey à Champéry dans le Val d'Illiez et parcourut en premier explorateur botanique les montagnes avoisinantes (col de Coux, Bonnaveau, col de Suzanfe, col du Jorat). — De Genève, Perrot fit encore d'autres herborisations, ainsi en 1808 au Grand St Bernard et dans le Valais, à la Dôle en 1805, aux Voirons et au Môle dans les Alpes Lémaniques la même année, en juillet 1808 au Mt Brezon, dans la vallée du Reposoir et au Mt Méry en compagnie de Timothée Moëgne-Loccoz, en 1807 au Brévent et en juillet 1810 dans la vallée de Chamonix, sans compter le Jura neuchâtelois et les environs immédiats de Genève.

En 1815, la santé de M^{me} Perrot amena Louis Perrot à faire un long séjour à Nice (octobre 1814 à mars 1815) dont il profita pour herboriser aux environs de cette ville, poussant jusqu'à Sospel et à Tende. C'est au cours de ce voyage qu'il entra en relations avec Guérin et Requier à Avignon, puis avec Risso à Nice.

A Genève, outre la botanique, L. Perrot s'était occupé avec talent et zèle de travaux zoologiques relatifs aux poissons du lac de Neuchâtel, du lac Léman et de la mer de Nice, à l'histoire morale des Hyménoptères (relations avec Huber), des Salamandres, des animaux dormeurs, etc. Une partie de ces travaux a été utilisée par d'autres, le reste est mal-

heureusement — c'est le dire de zoologistes compétents tels que Victor Fatio et Henri de Saussure — demeuré inédit.

Après la mort de M^{me} Perrot, survenue en 1815, Perrot quitta Genève pour retourner à Neuchâtel, abandonna peu à peu les sciences naturelles, et n'exécuta plus guère qu'un voyage botanique digne de mention, celui de 1821 dans le Jura bernois. Il s'occupa surtout d'œuvres d'intérêt social, pédagogique, philanthropique ou religieux. En 1816, il fut élu à Neuchâtel membre du Conseil des XL, fit partie de plusieurs Commissions d'utilité publique et fut nommé président de celle d'Éducation. Il dirigea même pendant un semestre une des écoles de la ville pour expérimenter l'enseignement mutuel, former des maîtres et appliquer les méthodes que lui avaient exposées des spécialistes, tels que Pestalozzi et le Père Girard. Lorsque survint à Neuchâtel le mouvement religieux dit du Réveil, auquel il fut activement mêlé, il dut abandonner ses fonctions publiques et s'occupa alors spécialement d'agriculture. C'est en reconnaissance de ces travaux qu'il fut reçu, en 1844, membre de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel. Perrot avait épousé en secondes noces, en 1826, M^{lle} Rosalie de Pourtalès de Neuchâtel. En 1830, il se fixa définitivement à Genève et se voua dès lors complètement à ses occupations philanthropiques. Il est mort à Genève le 9 juin 1865.

Perrot avait formé un herbier considérable, renfermant entre autres toutes les récoltes faites avec A.-P. de Candolle en Languedoc et dans les Pyrénées au cours du voyage de 1807, et le produit de nombreux échanges. Il donna cette collection au Musée de Genève, qui le remit au Conservatoire botanique en 1830, lors de la création de cette institution. Un deuxième herbier, constitué principalement de plantes de la Suisse et des régions avoisinantes, a été aussi remis au Conservatoire botanique de Genève par son petit-fils.

Sources.

L.-A. GOSSE in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XVIII, p. 434-437 (1866). — J. BRIQUET: *Biographies de botanistes suisses: Louis Perrot, naturaliste neuchâtelois*, Genève 1906, p. 139-174 et portrait.

Dédicace.

Hieracium Perrotii Arv.-Touv. in *Ann.* VII/VIII, p. 321 (1904).

PESCHIER (Jacques). — Né à Genève en 1769, fit ses premières études à Genève, puis alla travailler la chimie et la pharmacie en Allemagne, où il obtint le grade de docteur en pharmacie en 1797. De retour à Genève, il y pratiqua la pharmacie jusqu'à sa mort survenue le 20 janvier 1832. — J. Peschier était un chimiste distingué dont plusieurs travaux roulent sur la chimie végétale et la botanique appliquée. Il a

été un des premiers à s'occuper de la neige rouge dans les Alpes. Plusieurs de ses travaux sont restés inédits, d'autres sont disséminés dans divers périodiques. Peschier était membre de la Société des Arts de Genève, de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1816), puis plus tard de la Société helvétique des sciences naturelles.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 48 (1830) et *Rapport sur l'instruction publique à Genève* p. 22-24 (1832). — Anonyme in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. V, p. IX-XI (1832). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 278 (1878).

Dédicace.

Peschiera Alph. DC. *Prodr.* t. VIII, p. 360 (1844).

Publications¹.

1. Procédé par le moyen duquel on met à nu la potasse contenue dans les sucs ou décoctions des végétaux. *Ann. de Chimie* t. IX, p. 99-101 (1818). — Reproduit dans: *Quart. Journ. Sc.* t. VI, p. 361 (1819) et THOMS. *Ann. Phil.* t. XII, p. 336-338 (1818).
2. Recherches analytiques sur le fruit du Ginkgo. *Biblioth. univers.* t. VII, p. 29-34 (1818). — Complété plus tard par une note sur l'acide ginkgoïque. *Ibidem*, XVII, p. 153.
3. Essai d'analyse de deux échantillons de la neige rouge du St Bernard. *Biblioth. univers.* t. XII, p. 259-265 (1819). — Reproduit dans: GILBERT. *Ann.* t. LXIV, p. 318-326 (1820), *Quart. Journ. Sc.* t. IX, p. 199-201 (1820) et THOMS. *Ann. Phil.* XV, p. 416-422 (1822).
4. Sur la présence du sucre et de la gomme dans les pommes de terre. *Journ. de Pharm.* t. V, p. 140-142 (1819).
5. Recherches analytiques sur la racine de *Ratanhia* et découverte d'un nouvel acide (Kramérique). *Journal de Pharm.* VI, p. 34-47 (1820) et TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. IV, p. 176-198 (1820).
6. Recherches analytiques sur le Pavot somnifère de divers pays, la Ciguë, la Belladone, la Jusquiame, les Aconits et la Stramoine. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. V, p. 76 et suiv. (1820) et t. VIII, p. 266.
7. Découverte de deux principes alcalins particuliers dans le Quina jaune. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. V, p. 346 (1820).
8. Analyse comparative du *Polygala* de Virginie, de celui à feuilles de buis, du vulgaire et de l'amer. (Présentée en 1821 à la Soc. helv. des sc. nat., imprimée dans le *Repertorium* de Buchner selon A.-P. de Candolle l. c.).

¹ Nous laissons de côté les travaux de J. Peschier qui s'écartent par trop de la botanique. La séparation n'est pas toujours facile à faire.

9. Note sur la neige rouge des Alpes. *Bibl. univers.* t. XXVII, p. 132-134 (1824). — Reproduit dans le *Quart. Journ. Sc.* t. XIX, p. 166-167 (1825).
10. Chemische Analyse des *Boletus sulphureus* L. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. IX, p. 240-244 (1824).
11. Notice sur la propriété médicale du principe gras des bourgeons de la Fougère mâle. *Actes XI*, p. 61-64 (1825).
12. Sur les bourgeons, dits racines de la Fougère mâle, et la découverte du principe qui détruit le Taenia. *Bibl. univ.* t. XXX, p. 205 et suiv. (1825).
13. Sur le moyen de séparer avantageusement la solanine. *Journ. de Pharm. méd.* t. III, p. 289 et suiv. (1825).
14. Sur la nature des principes immédiats renfermés dans le produit de digestion des bourgeons de la Fougère mâle dans l'éther sulfurique. *Biblioth. univ.* t. XXXI, p. 324-331 (1826).
15. Vergleichende Prüfung des ausfliessenden und des ausgedrückten Milchsaftes vom Gartenlattich mit langen Blättern, *Lactuca sativa* L. genannt. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* XIII, p. 177-182 (1826).
16. Analyse der Wurzeln von *Selinum palustre* und *sylvestre*. *Actes XIII*, p. 51-53 (1827).
17. Analyse der Blätter und Blumen des gemeinen Rainfarren (*Tanacetum vulgare* L.). TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XIV, p. 173-178 (1827). — Reproduit dans le *Journal de Pharm. méd.* t. IV, p. 58-61 (1828).
18. Analyse des feuilles du Redoul à feuilles de myrte (*Coriaria myrtifolia* L.). *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV, p. 189-195 (1828). — Reproduit dans: TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XVI, p. 57-64 (1828).
19. Ueber mehrere schon früher erschienene Analysen der Farrenkrautwurzel (*Aspidium filix-mas*) und über die Gewinnung seines harzigen Oels. TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XVII, p. 4-17 (1828).
20. Recherches sur la Corydaline. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. IV, p. 247-253 (1828).
21. Chemische Untersuchung der Charen. *Verhandl. Ges. naturf. Freunde Berlin.* t. I, p. 55-59 (1829).
22. Sur la Salicine. *Ann. de Chimie* t. XLIV, p. 418-420 (1830). — Reproduit dans: *Roy. Inst. Journ.* t. I, p. 397 (1831) et TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* p. 51-53 (1831).
23. Action des acides sur la salicine. *Journ. de chim. méd.* t. VI, p. 651-665 (1830). — Reproduit dans SCHWEIGGER. *Journ.* t. LXI, p. 208-213 (1831).
24. [Avec JACQUEMIN]. Analyse de plusieurs parties de l'Anagyre fétide (*Anagyris foetida*), du Cytise des Alpes (*Cytisus Laburnum*) et de la Coronille bigarrée (*Coronilla varia*). *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. V, p. 75-87 (1832). — Reproduit dans le *Journ. de chim. méd.* t. VI, p. 65-78 (1830) et TROMMSDORFF. *Neu. Journ. d. Pharm.* t. XXI, p. 44-59 (1830).

25. De l'influence du gypse sur la végétation. *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. V, p. 267-285 (1832). Reproduit dans SILLIMAN. *Journ.* t. XXVI, p. 181-183 (1834).

PESCHIER (Jean). — Frère du précédent, né à Genève en 1774, mort à Genève le 2 février 1831. Fit ses premières études à Genève, puis étudia la médecine à Edimbourg où il fut reçu docteur en 1797. Il commença par voyager, puis s'établit dans sa ville natale où, à côté des devoirs de sa profession, il écrivit divers mémoires de médecine et d'économie domestique. Médecin externe de l'Hôpital de Genève, il rendit de grands services en cette qualité, particulièrement pendant une épidémie de typhus en 1814. Vers la fin de cette année, il entra au Conseil Représentatif. Jean Peschier fut secrétaire de la Faculté de médecine, membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève et de la Société helvétique des sciences naturelles. — Le seul travail de Jean Peschier qui touche à la botanique est sa thèse, laquelle ne présente plus guère que l'intérêt historique qui s'attache aux idées de l'époque sur les phénomènes d'irritabilité chez les plantes comparés à ceux des animaux.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 49 (1830). — Anonyme in *Actes* ann. 1832, p. 141. — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 278 (1878).

Publication.

De irritabilitate animalium et vegetabilium. Edinburgh 1797, 51 p. in-8°. Typ. Mudie.

PETIVER (James, ou **PETIVERIUS** Jacobus). — Né aux environs de 1658 à Hill Morton (Warwickshire, Angleterre), ce botaniste devint apothicaire du « Charterhouse » et succéda à James Doody comme démonstrateur au jardin botanique (physic garden) de Chelsea. Il a été le collaborateur de J. Ray et a été, pour son compte, un écrivain prolifique sans que ses travaux aient exercé une influence notable sur les progrès de la science de son époque, si ce n'est par la description de nombreuses espèces exotiques nouvelles. Sans être jamais venu dans notre ville, Petiver est cependant intimement lié à l'histoire de la botanique à Genève, en ce sens qu'il est le premier auteur qui ait donné un écrit consacré exclusivement à la flore des environs de Genève. Il est mort à Londres le 20 avril 1718¹.

¹ Cette date est donnée par les historiens anglais. Pritzel (l.c.) avait indiqué 1715 par erreur.

Sources.

SÉGUIER: *Bibliotheca botanica* p. 137-139 (1740) — Alb. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* II, p. 24-26 (1772). — SPRENGEL: *Geschichte der Botanik* II, p. 110-113 (1818). — PRITZEL: *Thesaurus litteraturae botanicae* éd. 2, p. 245 (1872). — J. BRITTEN and G.-S. BOULGER: *A biographical index of british and irish botanists* p. 134 (1893). — J.-R. GREEN: *A history of Botany in the United Kingdom from the earliest times to the end of the 19th century* p. 92 (1914).

Dédicace.

Petiveria L. *Sp. pl.* ed. 1, p. 342 (1753) et *Gen. pl.* ed. 5, p. 160, genre emprunté à Plumier *Gen. pl.* p. 50, tab. 39 (1703), sur lequel Link *Handb.* I, p. 392 (1829) avait fondé une famille particulière *Petiveriaceae*, devenu le type d'une tribu *Petiverieae* établie par Reichenbach *Consp. regn. veg.* p. 165 (1828) parmi les Amaranthacées, et maintenant rapporté aux Phytolaccacées.

Publications.

Nous renvoyons le lecteur pour la bibliographie des nombreux écrits de Petiver aux listes détaillées qui ont été données par Séguier et Albr. de Haller, ne retenant que l'écrit suivant intéressant la botanique genevoise:

A catalogue of plants found on the mountains about Geneva, as mont Jura, and la Dole, Salwe (sic), and la Bastle (sic) with several others growing in the fields, woods, hills, and meadours (sic) about that City, observed there by those most celebrated Botanists of their time, viz. Caspar and John Bauhin, Chabreus, Gesner, and Ray's memoirs fort curious (1709).

PICTET (Charles, dit Pictet de Rochemont). — Né à Genève le 22 septembre 1755, fils du colonel Charles Pictet et de Marie Dunant. Il est impossible de rappeler en quelques lignes autre chose que l'« ossature » de la carrière de ce Genevois éminent. Entré au service de France en 1775 dans le régiment suisse de Diesbach, il donna sa démission en 1785, il rentra à Genève et épousa en 1786 Sara de Rochemont. Il entra au Conseil des Deux-Cents, fut chargé par le Conseil d'Etat de réorganiser les milices genevoises, devint auditeur (1790) et major de place (1792). En 1793, il fut élu à l'assemblée nationale de Genève, mais dû se retirer l'année suivante dans le Pays de Vaud, à cause des troubles qui agitaient la ville. Fixé deux ans plus tard à Lancy (Genève), il s'occupa d'agronomie, d'économie politique, de physique végétale et de travaux littéraires. C'est alors qu'il fonda avec son frère Marc-Auguste Pictet et avec F.-G. Maurice la *Bibliothèque britannique*. Dans sa ferme modèle de Lancy, Ch. Pictet vulgarisa en Suisse et en France la méthode des assolements rationnels, développa la culture de la pomme de terre, et acclimata en Europe la race des moutons mérinos, dont il

provoqua successivement l'introduction en Provence, en Hongrie et en Russie, ce qui lui valut de la part de l'empereur Alexandre I^{er} l'octroi du vaste domaine de « Novoï-Lancy » près d'Odessa destiné à l'élevage des moutons. — Ch. Pictet rentra dans la vie politique lors de la restauration de la république de Genève (31 décembre 1813). Il entra au Conseil d'Etat, fit partie de la députation envoyée à Bâle aux souverains alliés (3 janvier 1814), puis se rendit à Paris demander la réunion de Genève à la Suisse, mission qui réussit pleinement (30 mai 1814). Il fut encore député de Genève au congrès de Vienne (octobre 1814), commanda les milices genevoises pendant les cent jours, représenta enfin avec un talent de diplomate de premier ordre la Confédération suisse au congrès de Paris (août 1815). En décembre 1815, il donna sa démission de Conseiller d'Etat et devint ministre plénipotentiaire suisse à la cour de Sardaigne. Genève lui décerna alors le titre de Conseiller d'Etat d'honneur, et la Diète fédérale décréta (18 juillet 1816) que « Ch. Pictet de Rochemont avait bien mérité de la Confédération suisse et s'était acquis les titres les plus sacrés à l'estime et à la reconnaissance publiques ». Pictet de Rochemont est mort le 28 décembre 1824.

La célébrité de Pictet de Rochemont comme diplomate et patriote ne doit pas faire oublier les titres de cet homme remarquable aux points de vues agronomique, économique et scientifique, puisque c'est de la *Bibliothèque britannique*, devenue plus tard la *Bibliothèque universelle*, que sont issues dans la suite les *Archives des sciences physiques et naturelles*. Les botanistes genevois peuvent le compter dans leurs rangs, eu égard aux nombreuses données de physiologie qu'il a appliquées à l'agronomie.

Sources ¹.

Bibliothèque universelle (Littérature) t. XXVIII, p. 98-112 (1825). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 26 et 43 (1830). — A. RILLIET: *De la Restauration de la république de Genève* p. 319-399 (1849). — SECRÉTAN: *Galerie Suisse* II, p. 293-300 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 298-300 (1878).

Publications.

1. Traité des assolements. Genève 1801, vol. in-8°.
2. Cours d'agriculture anglaise. Genève 1808-1810, 10 vol. in-8°. — Ce grand ouvrage renferme en partie la réimpression des articles d'agriculture que Ch. Pictet avait insérés dans la *Bibliothèque britannique* et dans la *Bibliothèque universelle* de 1796 à 1824.

¹ Il va sans dire que nous ne donnons qu'un choix de la littérature biographique se rapportant à Ch. Pictet de Rochemont.

PICTET (Jules-Camille), fils de l'entomologiste Albert-Edouard Pictet et de Louise-Emilie Mallet, petit-fils du paléontologiste François-Jules Pictet-de La Rive, naquit à Genève le 28 juin 1864, fit ses études à Genève et à Stuttgart, et se voua à la zoologie. Disciple de Carl Vogt à Genève, de Hermann Fol à Genève et à Villefranche, de Lacaze-Duthiers à Roscoff, de Weismann et de Wiedersheim à Fribourg-en-Brisgau, il travailla ensuite à Nice et à Naples, puis fit en 1870 avec le professeur M. Bedot un grand voyage dans l'archipel malais. A son retour, il conquist à Genève le grade de docteur ès sciences (8 juillet 1891). La carrière de C. Pictet, qui s'annonçait brillante, a été interrompue par sa mort prématurée survenue à Genève le 29 janvier 1893. — C. Pictet figure parmi les naturalistes genevois qui ont contribué à la botanique, sans être botanistes, par l'envoi qu'il fit à J. Müller Arg. de divers Lichens récoltés au cours de son voyage dans l'Archipel malais, envoi qui renfermait plusieurs espèces nouvelles.

Sources.

Actes soc. helv. sc. nat. LXXVI, p. 212-215 (1893).

Dédicace.

Phaeotrema Pictetianum Müll. Arg. in *Nuov. giorn. bot. ital.* XXIII, p. 276 (1891).

PICTET (Marc-Auguste). — Né à Genève le 23 juillet 1752, fils du colonel Charles Pictet et de Marie Dunant, frère aîné du précédent, élève de J.-A. Mallet et d'H.-B. de Saussure, succéda à ce dernier, sur sa recommandation, dans la chaire de philosophie de l'Académie (février 1786) et devint rapidement un des premiers physiciens de son temps. En 1793, il fut élu membre de l'Assemblée nationale de Genève, mais se retira comme son frère dans le Pays de Vaud pendant la période troublée qui suivit. De retour en 1796, il fonda avec Ch. Pictet et F.-G. Maurice la *Bibliothèque britannique* (plus tard *Bibliothèque universelle*), d'où naquirent dans la suite les *Archives des sciences physiques et naturelles*. Lors de l'annexion de Genève à la France (1798) il fit partie de la commission des XII chargée de rédiger le traité de réunion et défendit avec succès plusieurs des revendications de ses concitoyens. Entré en 1802 au Tribunal, il en devint secrétaire. Après la suppression de ce corps, Napoléon le nomma l'un des cinq inspecteurs généraux de l'Université de France (1805). Lors de la restauration de la république de Genève, il entra au Conseil représentatif, mais rentra peu après dans la vie privée, se consacrant dès lors uniquement à ses études scientifiques; il mourut le 19 avril 1825. — M.-A. Pictet a été en première ligne physicien

et météorologiste; il a cependant touché directement à la botanique par deux de ses travaux.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* t. III, p. 207-208 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise* p. 26 et 43 (1830). — J.-P. VAUCHER in: *Bibliothèque universelle (Sciences et Arts)* t. XXIX, p. 65-88 (1825). — Anonyme in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. III, p. II-IV (1826). GALIFFE: *Notices généalogiques* t. I, — p. 222 (1829). — R. WOLF: *Biographien zur Culturgeschichte der Schweiz* t. III, p. 373-394 (1860). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* t. II, p. 296-298 (1878)¹.

Dédicace.

Pictetia DC. in *Bibl. univ.* t. XXIX, p. 40 (1825) et *Prodr.* II, p. 314, genre de Légumineuses.

Publications.

1. [Avec F.-G. MAURICE]. Expériences sur la température des arbres, comparée avec celle de l'air et du sol. *Bibl. britann.* t. I, ex A.-P. DC. *Hist. de la bot. genevoise*, p. 43 (1830).
2. Expériences sur la végétation dans l'eau. *Biblioth. univers. (Agriculture)* t. XIX, p. 176-183 (1814).

PICTET (Raoul). — Né à Genève le 4 avril 1846, mort à Paris le 24 juillet 1929, fils de Auguste-Jean-François Pictet et de Julie-Cécile de Bock, professeur de physique industrielle à l'Université de Genève (1879-1886), célèbre physicien, a touché à la botanique par les deux travaux suivants:

1. [Avec C. DE CANDOLLE]. Recherches concernant l'action des basses températures sur la faculté germinative des graines. *Arch.*, 3^{me} pér., II, p. 629-632 (1879).
2. [Avec C. DE CANDOLLE]. Nouvelles recherches concernant l'action de très basses températures sur la faculté germinative des graines. *Arch.*, 3^{me} pér., XI, p. 325-327 (1884).

PITARD (Charles-Joseph), fils de François-Charles Pitard et de Jeanne, née Duchiron, naquit à Laval (Mayenne) le 30 octobre 1873. Sa famille, fixée depuis longtemps dans le Périgord, était, paraît-il, primitivement originaire des environs de Genève. De ces lointaines origines, J. Pitard — Français au patriotisme ardent — avait gardé une amitié particulière pour la Suisse et se disait fier d'avoir seul conservé

¹ PFEIFFER (*Nomencl. bot.* II, p. 712) a qualifié M.-A. Pictet de *hollandais* (Batavus) par suite d'une confusion difficile à expliquer.

pour son nom de famille l'ancienne graphie de 1310, époque à laquelle un « Pitard » vendit un pré à un de ses concitoyens dans une petite commune (Jussy) voisine de Genève¹.

Pitard fit ses classes au lycée de Périgueux jusqu'au baccalauréat, puis il se rendit à Bordeaux pour y poursuivre ses études à la Faculté des sciences et à l'Ecole supérieure de Pharmacie. Son intelligence alerte, son ardeur au travail et sa passion pour l'histoire naturelle ne tardèrent pas à porter leurs fruits. Licencié ès Sciences naturelles le 11 juillet 1895, il devenait dès l'année suivante Préparateur à la Faculté des sciences de Bordeaux, et Chef des travaux de botanique dans le laboratoire du professeur Millardet en 1897. Après avoir obtenu son grade de Docteur ès sciences nat. à la Faculté des sciences de Paris (25 juin 1899), il devenait Pharmacien supérieur (10 juillet 1901), après des examens passés à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

La période de la vie de Pitard qui s'est écoulée à Bordeaux a été infiniment laborieuse. A côté de ses études pharmaceutiques, il ne négligeait aucune occasion d'élargir son horizon intellectuel et de se livrer à des recherches personnelles. C'est ainsi qu'il cultiva la géologie et la paléontologie, réunissant une belle série de fossiles, et aussi la lépidoptérologie, posant les bases d'une collection de papillons qui, par la suite, devint de tout premier ordre. Cependant la botanique, qu'il avait commencé à étudier très jeune, devint dès cette époque sa grande passion. Tous ses moments de loisir étaient consacrés à herboriser, non seulement dans la Gironde, la Dordogne et les Landes, mais souvent beaucoup plus loin. Après la Touraine, le Plateau central, les Pyrénées et les Alpes françaises, il parcourut la Suisse à plusieurs reprises, et l'Italie, du Piémont et du lac de Garde jusqu'à la Sicile. Son herbier devenait déjà pour lui un objet de soins et de préoccupations constants : il l'est resté jusqu'à la fin de sa vie.

C'est surtout comme anatomiste que Pitard s'est fait connaître pendant ses années de travail à Bordeaux. Elève d'un maître renommé, Alexis Millardet (1838-1902), entouré de botanistes expérimentés tels que H. Devaux, L. Beille, P. de Loynes, d'autres encore, il était assidu aux séances de la Société linnéenne, à laquelle il fit un grand nombre de communications. Celles-ci eurent naturellement trait à des points spéciaux se rapportant aux sujets qui ont fait l'objet de ses deux thèses successives : *Recherches sur l'anatomie comparée des pédicelles floraux et fructifères* (1899) et *Recherches sur l'évolution et la valeur anatomique et taxinomique du péricycle des Angiospermes* (1901). — Mais Pitard a porté son attention sur de nombreuses autres questions. C'est ainsi qu'il a découvert dans le genre de Campanulacées *Michauxia* un nouveau

¹ Lettre de C.-J. Pitard à J. Briquet, du 30 octobre 1925. — Les nombreux descendants genevois de la famille signent maintenant du nom de *Pittard*.

type à tiges présentant des faisceaux supplémentaires inversés, signalé des cas de polystélie chez les Sterculiacées, étudié les faisceaux libériens tertiaires des tiges chez les Cucurbitacées, décrit la cristallisation artificielle intracellulaire du pigment des *Vaucheria* et de diverses autres substances pigmentaires végétales.

L'esprit systématique de Pitard ne s'est pas seulement révélé au cours de ses grands travaux anatomiques par le constant souci de suivre un tissu, une région, un facteur d'évolution, dans la série des familles naturelles: dès cette époque, le jeune botaniste cherchait déjà des applications directes de l'anatomie à la classification. C'est ainsi que sont nées ses études sur la diagnose anatomique de divers *Gyrocarpus*, sur les rapports et la classification des Ternstroemiacées et des Théées, sur le nouveau genre *Nabiasodendron*, les genres *Visnea* et *Anneslea*, ainsi que sur les caractères généraux de la famille des Ternstroemiacées, sur les affinités des Bonnetiées et des Astéropéiées, enfin sur la classification des Marcgraviées.

La botanique appliquée a aussi accaparé une partie de la prodigieuse activité déployée par Pitard à Bordeaux. Dès 1898, il avait montré par un remarquable rapport sur l'Exposition du Congrès d'Horticulture de Paris quel intérêt il portait aux applications pratiques. Peu après il se lia d'amitié avec le professeur Vezès, qui dirigeait à Bordeaux le Laboratoire des Résines et Institut du Pin, et c'est sous son inspiration que furent rédigées successivement ses études sur le caoutchouc, sur les variations spécifiques et climatériques, sur les Pins à résine d'Amérique, sur l'arbre à thé, sur l'acclimatation des Pins étrangers dans les Landes, enfin son étude sur la structure du bois des Pins, qui constitue une élégante tentative de vulgarisation de l'anatomie végétale.

En 1902, J. Pitard était appelé à Tours en qualité de Préparateur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie et, deux ans après (1904), il devenait professeur de Sciences naturelles à cette même Faculté. C'est encore à Tours qu'il épousa, le 14 septembre 1909, M^{lle} Andrée Briau.

Jusqu'à son arrivée à Tours, Pitard avait porté son effort principalement sur l'anatomie végétale. Le travail floristique et géobotanique sur le terrain, sans être jamais interrompu, passait à l'arrière-plan. Il était cependant un floriste averti, un zélé géobotaniste et un bon connaisseur de la flore d'Europe. Le beau mémoire qu'il a publié après la session de la Société botanique de France à Bordeaux, en 1902, renferme une foule d'observations intéressantes sur la végétation halophile, celle des sables mobiles, des dunes anciennes, des étangs, etc.; il est suivi de notes sur les espèces rares et adventices de la Gironde. En 1907, la Société botanique de France tenait sa session extraordinaire dans les Hautes-Pyrénées et Pitard se chargea du rapport relatif aux excursions faites aux environs de Gavarnie. Il connaissait bien ce terrain pour l'avoir souvent exploré antérieurement, aussi son rapport présente-t-il un vif intérêt.

Entre temps, Pitard avait entrepris et mené à bonne fin une œuvre d'une tout autre envergure. Sa santé exigeait déjà des ménagements, et c'est ainsi qu'il fut amené à passer aux îles Canaries les deux hivers 1904-1905 et 1905-1906, accompagné la première fois par L. Proust et la seconde par le docteur Henri Mattrais. Au cours de ces deux longs séjours, Pitard et ses compagnons travaillèrent avec acharnement à l'exploration des 13 îles de l'archipel des Canaries. Le résultat de ces efforts fut le volume publié en 1908 par J. Pitard et L. Proust sous ce titre: *Les îles Canaries. Flore de l'Archipel*. Sauf la partie concernant les Muscinées, rédigée en collaboration avec L. Corbière et G. Négri, tout le volume est dû exclusivement à la plume de Pitard, L. Proust s'étant chargé ailleurs de la partie géographique. — Quant aux Lichens, le mémoire qui les concerne, rédigé en collaboration avec J. Harmand, n'a vu le jour qu'en 1911, les dernières pages étant consacrées aux Champignons, déterminés par l'abbé Vouaux.

En liaison avec l'ouvrage sur la flore des Canaries, nous ne pouvons omettre de mentionner l'ouvrage intitulé *L'Atlantide*, qui a fait le sujet d'un discours académique prononcé le 7 décembre 1905 à Tours. Il ne faut pas chercher dans ce discours un examen critique des écrits des prédécesseurs de Pitard relativement à l'origine et aux vicissitudes de la flore des Canaries, examen critique que l'auteur n'avait pas non plus abordé dans sa Flore des Canaries. Ce qu'on y trouve, c'est un résumé des idées de Pitard lui-même. Celles-ci sont exposées dans une histoire cursive de l'archipel et du bassin occidental de la Méditerranée, depuis les temps secondaires jusqu'à l'effondrement de l'Atlantide. Sans doute, les hardies hypothèses de Wegener n'effleuraient pas encore les esprits au moment où le Professeur de Tours prononçait son discours. Néanmoins, le tableau qu'il trace est resté vrai dans ses grandes lignes et pourrait facilement s'insérer dans le cadre des théories modernes, d'ailleurs encore ardemment discutées.

Après les Canaries, ce fut le tour de la Tunisie. Un premier voyage en Tunisie (février-mai 1907) fut suivi de plusieurs autres consacrés: à la Tunisie et à la Tripolitaine en 1908, à la Tunisie seule en 1909 et 1910, puis en 1913 à la Tunisie, à l'Algérie et au Maroc. C'est ainsi que Pitard apprit à connaître à fond la flore de la Tunisie, d'où il a distribué d'abondants et beaux exsiccata. Il était donc bien naturel que le Professeur de Tours jouât un rôle en vue dans la session extraordinaire organisée par la Société botanique de France en avril 1909 en Tunisie. Les rapports rédigés sur les herborisations par J. Pitard, ses *Remarques sur la flore de la Tunisie*, ses articles sur les Muscinées et les Lichens, faits en collaboration avec L. Corbière et le Dr Bouly de Lesdain, ne remplissent pas moins de 153 pages de texte serré: ils constituent une magnifique contribution à la connaissance de la flore tunisienne, en même temps qu'ils rendent un témoignage éloquent au savoir et à la puissance de travail de l'auteur.

Nous touchons à la dernière phase des études de Pitard sur la flore de l'Afrique du nord. Quand la Société de géographie de Paris eut l'idée d'organiser l'exploration scientifique du Maroc, c'est à J. Pitard — elle ne pouvait faire un choix plus heureux — qu'elle demanda de se charger de l'exploration botanique. Pitard avait déjà abordé le Maroc en avril 1911, après une excursion en Andalousie, mais c'est en 1912, du 1^{er} avril au 1^{er} juillet, qu'il effectua la première grande exploration, accompagné constamment de M^{me} Pitard. La région étudiée était celle du Nord comprise entre Tanger, Arzila et Tétouan et surtout la Chaouïa, à cette époque botaniquement presque inexplorée et très peu sûre. Les résultats de cette expédition furent publiés dans un beau livre intitulé : *Exploration scientifique du Maroc organisée par la Société de géographie de Paris. Botanique* (1912), entièrement rédigé par J. Pitard. La préface est consacrée à une étude de la végétation de la Chaouïa, territoire de plaines, de plateaux et de basses vallées. L'auteur insiste sur les rapports étroits que présente la flore avec celle du Tell algérien et avec le sud de la péninsule ibérique, ces derniers rapports étant expliqués par la date relativement récente de la solution de continuité entre le Maroc et l'Espagne. La rareté des traits communs avec la flore des îles Canaries les plus voisines du Maroc est avec raison rendue plausible par l'absence de relief montagneux dans ces îles comme dans la Chaouïa.

Le Catalogue comprend les plantes vasculaires (p. 1-127) par J. Pitard, les Mousses par L. Corbière et J. Pitard, les Algues d'eau douce par P. Hariot, les Algues maritimes par L. Corbière, les Characées par l'abbé Hy, les Champignons par N. Patouillard, les Lichens par Bouly de Lesdain et Pitard (p. 128-163). Enfin, on trouve en appendice, sous le titre de *Contribution à l'étude de la flore du Maroc occidental et central* (p. 164-177), la liste des plantes recueillies par le lieutenant Mouret sur la ligne d'étapes de Rabat à Fez. De nombreuses espèces nouvelles, dont plusieurs sont figurées, sont décrites au cours de l'énumération.

En 1913, à la suite d'un voyage en Tunisie et en Algérie, Pitard compléta ses explorations antérieures en les étendant au Maroc occidental et central limité par Casablanca et Rabat à l'ouest, Mechra ben Abbou au sud, et à l'est par le Tadla, Fez, Séfrou et leurs environs. Enfin, dans le Maroc oriental et désertique, il parcourut entre Figuig et El Feradj au nord, plus de 3000 kilomètres, touchant aux hautes cimes des Djebels Grouz, Maïs et Melah.

Aux résultats de ses propres recherches, Pitard joignit ceux obtenus en 1913 dans le moyen Atlas, aux postes d'Immouzer et d'Anoceur par son ami le lieutenant Mouret. Le tout fut publié en 1918 dans un mémoire autographié, extrêmement important par le nombre d'espèces nouvelles qui y sont décrites, tant parmi les Phanérogames que parmi les Muscinées, Champignons et Lichens, pour lesquels l'auteur s'était assuré la collaboration de L. Corbière, N. Patouillard et Bouly de Lesdain.

En même temps qu'il s'adonnait avec passion à l'étude de la flore des Canaries et de l'Afrique du nord, Pitard s'orientait plus décidément vers la botanique systématique. Au cours des dernières quinze années de sa vie, à mesure que l'état de sa santé lui rendait les voyages plus difficiles, cette orientation devint plus exclusive. C'est ainsi qu'il collabora dès la première heure à la *Flore générale de l'Indo-Chine* publiée par H. Lecomte, du Muséum de Paris. Pitard y traita successivement (de 1910 à 1924) les Guttifères, Ternstroemiacees, Stachyuracées, Ilicacées, Célastracées, Hippocratéacées, Rhamnacées et Rubiacées. Les manuscrits relatifs aux Myrsinacées et aux Apocynacées, rédigés par Pitard, ont été publiés après sa mort : les Myrsinacées en 1930, et les Apocynacées en 1933.

J. Pitard, dont un mal inexorable n'avait pas réussi à abattre le courage, est resté jusqu'au bout le travailleur acharné qu'il avait été toute sa vie. Il est décédé à Grasse le 29 décembre 1927, alors qu'il mettait au point le dernier manuscrit qu'il avait préparé pour la *Flore de l'Indo-Chine*.

Officier d'Académie (1901), Chevalier du Nichan el anouar (1903), Mérite agricole (1908), Isabelle la Catholique (1908), Officier du Nichan Iftikhar (1909), Officier de l'Instruction publique (1909), J. Pitard avait été nommé Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle le 30 mars 1922 sur la proposition du professeur H. Lecomte.

Avant de mourir, C.-J. Pitard avait exprimé à sa famille le désir de laisser personnellement son herbier à J. Briquet, directeur du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève. A ce legs scientifique magnifique, le défunt n'avait posé que deux conditions : l'herbier spécial du Maroc et les plantes recueillies aux îles Canaries devaient être remis au service du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, dirigé par le professeur H. Lecomte.

On peut penser que le légataire prit connaissance de cette décision avec surprise et émotion : bien qu'en relations épistolaires depuis nombre d'années avec C.-J. Pitard, rien n'aurait pu lui faire prévoir le geste de grande confiance et de réelle amitié dont il était l'objet. Il accepta avec reconnaissance le legs qui lui était fait, mais ayant depuis longtemps renoncé à toute collection personnelle, il fit remise de l'herbier au Conservatoire botanique de la Ville de Genève.

C'est également par l'intermédiaire de J. Briquet que la série de fossiles et la merveilleuse collection de Lépidoptères de Pitard ont été généreusement remises au Muséum d'Histoire naturelle de la Ville de Genève par M^{me} Pitard.

La série des plantes marocaines étant conservée à part, rien ne fut plus facile que de la faire parvenir directement de Tours à Paris, au Muséum. L'inventaire complet de l'Herbier Pitard a été fait au Conservatoire botanique de Genève par Fr. Cavillier, en 1928. Après avoir sorti une série de 2028 numéros de plantes des Canaries — laquelle, conformément

au désir de Pitard, a été envoyée au Muséum de Paris — l'inventaire a révélé la présence de 34592 numéros, non compris un certain nombre de doubles et une série de 244 planches et dessins. Cette magnifique collection, en parfait état de conservation, a été intercalée dans la collection générale de l'Herbier Delessert. Ce dernier possède ainsi la quasi totalité des plantes de Pitard, car le Conservatoire botanique de Genève avait fait jadis l'acquisition d'une série complète des exsiccata canariens et marocains de Pitard. Les plantes du Maroc avaient été complétées par une rare série provenant du voyage de 1911 et un précieux lot de numéros de la série M (Mouret et Pitard), ce dernier composé d'espèces toutes nouvelles ou fort rares (718 numéros).

Les herborisations faites par Pitard, au cours de ses nombreux voyages, représentent une somme de travail énorme et correspondent à un nombre élevé d'échantillons d'herbier. Mais, outre cela, J. Pitard avait, au cours de sa carrière de botaniste, fait de nombreux achats et procédé à des échanges plus nombreux encore ¹.

Débutant avec des années difficiles, luttant dans des conditions modestes, gravissant un à un les échelons de la carrière académique, s'imposant peu à peu à ses pairs par un labeur opiniâtre, J. Pitard est devenu d'abord un excellent anatomiste, puis un botaniste marquant dans l'étude de la flore des îles Canaries et de l'Afrique du Nord, enfin un systématicien habile ayant largement contribué à cette œuvre imposante qui honore la science française, la *Flore générale de l'Indo-Chine*.

Recherche de la vérité, probité du travail, oubli de soi-même en face de la tâche scientifique et du devoir tout court, pratique journalière de la bonté envers les autres, tel est l'idéal dont la vie de J. Pitard a été toute imbue.

Sources.

Documents personnels. — H. LECOMTE in *Bull. Mus. nat. Hist. nat. Paris* t. XXXIV, p. 125-128 (1928). Réimpression: H. LECOMTE: *Charles-Joseph Pitard, Correspondant du Muséum*. Tours 1928, 6 p. in-8°, 1 portrait hors-texte. — J. BRIQUET et Fr. CAVILLIER: *Charles-Joseph Pitard, 1873-1927*. Notice biographique précédée d'un hommage à la mémoire de C.-J. Pitard par Raoul Mercier. *Candollea* IV, p. 202-240, avec portrait (avril 1930).

Dédicaces.

Pitardia Battandier in Pitard. *Contribution à l'étude de la flore du Maroc*, p. 31 (1938); Battandier. *Contrib. à la Flore Atlantique*, p. 66 (1919). L'espèce type de ce nouveau genre de Labiées, le *P. nepetoides* Batt. a été découverte par Pitard sur les coteaux rocheux de Séfrou, dans le Maroc occidental. — *Micromeria Pitardii* Bornmüller in Pitard et Proust. *Les îles Canaries*, p. 465

¹ Voir à ce sujet les listes que nous avons publiées dans *Candollea* IV, p. 228-240 (1930).

(1908). — *Diplotaxis Pitardiana* R. Maire in *Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. du Nord* IX, p. 175 (1918). — *Leontodon Pitardii* R. Maire op. cit. XV, p. 105-106 (1924). — *Ononis breviflora* DC. var. *Pitardii* R. Maire op. cit. XX, p. 20 (1929). — *Pitardia caerulea* R. Maire op. cit. XX, p. 34 (1929).

Publications.

1. Compte rendu de l'Exposition du Congrès d'Horticulture de Paris (mai 1898. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux* LIII, p. LVI-LIX (1898).
2. Sur quelques axes à structure polystélisque. *Ibidem*, p. XCIII-XCIV (1898).
3. Sur un genre nouveau de Campanulacées à faisceaux supplémentaires inversés. *Ibidem*, p. XCV-XCVII (1898).
4. Influence de la sexualité sur la structure des axes floraux. *Ibidem*, p. CIX-CXI (1898).
5. Influence de la situation du rameau fructifère sur son organisation. *Ibidem*, p. CXI-CXIII (1898).
6. Variations anatomiques et morphologiques des axes floraux en ombelles. *Actes soc. linn. Bordeaux* LIII, p. 119-124 (1898).
7. De l'évolution des parenchymes corticaux primaires et des péricycles hétéromères. *Ibidem*, LIII, p. 221-227 (1899). — Le vol. porte la date de 1898, mais l'article de Pitard a été présenté à la réunion générale du 1^{er} mars 1899.
8. Recherches sur l'anatomie comparée des pédicelles floraux et fructifères. Bordeaux 1899, vol. in-8° de 362 p., errata, expl. des pl. et index, 5 pl. hors-texte. *Ibidem*, LIII, p. 229-349 (1898) et LIV, p. 1-230, pl. I-V (1899).
9. De l'évolution des péricycles hétérogènes des plantes ligneuses. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux* LIV, p. CIX-CXVI (1899).
10. Des productions thyllaires intrapéricycliques. *Ibidem*, LIV, p. CXXIX-CXLI (1899).
11. La région péricyclique des arbres et arbrisseaux de la flore française. *Ibidem*, LV, p. XL-XLIII (1900).
12. Nivellement et dénivèlement de la zone péricyclique hétéromère dans les tiges âgées. *Ibidem*, LV, p. XLIII-XLIV (1900).
13. Dénivellements tardifs du parenchyme péricyclique. *Ibidem*, LV, p. XLV-XLVI (1900).
14. Relations entre l'accroissement du péricycle et des tissus corticaux. *Ibidem*, LV, p. XLVII-LIV (1900).
15. Sur la polystélie chez les Sterculiacées. *Ibidem*, LV, p. LXI-LXII (1900).
16. Etirement et aplatissement du péricycle. *Ibidem*, LV, p. LXXXII-LXXXV (1900).
17. Des lacunes schizogènes de la région péricyclique. *Ibidem*, LV, p. LXXXV-LXXXVIII (1900).
18. Le *Monotropa hypopitys* à Soulac. *Ibidem*, LV, p. CI (1900).
19. Le péricycle et la taxinomie. *Ibidem*, LVI, p. XLIII-XLVI (1900).
20. Durée de l'évolution du péricycle. *Ibidem*, LVI, p. XLII-L (1901).
21. Valeur anatomique du péricycle. *Ibidem*, LVI, p. LXI-LXVII (1901).
22. Sur les faisceaux libériens tertiaires des tiges du Cucurbitacées. *Ibidem*, LVI, p. CIV-CV (1901).

23. Cristallisation artificielle intracellulaire du pigment des *Vaucheria*. *Ibidem*, LVI, p. CVI-CVII (1901).
24. Sur la diagnose anatomique de diverses espèces de *Gyrocarpus*. *Ibidem*, LVI, p. CVII-CVIII (1901).
25. Présence à Quinsac de l'*Aegilaps ovata*. *Ibidem*, LVI, p. CXVIII (1901).
26. Recherches sur l'évolution et la valeur anatomique et taxinomique du péricycle des Angiospermes. Bordeaux 1901, vol. in-8° de 197 p., 7 pl. hors-texte.
27. L'avenir de la production du caoutchouc dans nos colonies. Bordeaux 1901, 11 p. in-8°. *Bull. soc. géogr. comm. Bordeaux*, juin 1901.
28. Les Pins à résine d'Amérique. Bordeaux 1902, 50 p. in-8°. *Rev. comm. et colon. de Bordeaux et du Sud-Ouest*, nos des 5 et 26 avril, 10 et 31 mai, 14 juin, 13 et 27 septembre, 25 octobre, 8 novembre 1901; 3 et 17 janvier 1902.
29. Le caoutchouc, son origine et sa préparation. Bordeaux 1902, 30 p. in-8°. *Ibidem*, nos des 7 juin, 4 octobre, 1^{er} et 29 novembre, 27 décembre 1901; 24 janvier et 7 mars 1902.
30. Rapports et classification des Ternstroemiacées et des Théées. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux* LVII, p. L-LIII (1902).
31. Sur un genre nouveau de Ternstroemiacées, *Nabiasodendron*. *Ibidem*, LVII, p. LIV-LVI (1902).
32. La polystélie des axes fructifères de *Schima*. *Ibidem*, LVII, p. LXVIII-LXIX (1902).
33. La situation des genres *Visnea* Lin. f. et *Anneslea* Wall. parmi les Ternstroemiacées. *Ibidem*, LVII, p. LXIX-LXXI (1902).
34. Caractères anatomiques généraux des Ternstroemiacées. *Ibidem*, LVII, p. LXXI-LXXIV (1902).
35. Variations spécifiques et climatiques. Bordeaux 1902, 10 p. in-8°. *Rev. comm. et colon. de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 7 février 1902.
36. L'arbre à thé. Races, variétés et hybrides. Bordeaux 1902, 10 p. in-8°. *Ibidem*, n° du 23 février 1902.
37. Sur l'acclimatation des Pins étrangers dans nos Landes. *Ibidem*, n° du 30 mai 1902.
38. Rapports sur les excursions de la Société [bot. de France au cours de la session extraordinaire à Bordeaux, juillet-août 1902]. *Bull. soc. bot. Fr.* XLIX, sess. extr. p. XLVI-CXII (1902).
39. Sur les vicissitudes des espèces rares et adventices du département de la Gironde. *Ibidem*, XLIX, p. CXIII-CXXI (1902).
40. Rapport sur les Lichens récoltés pendant les excursions de la Soc. bot. en Gironde. *Ibidem*, XLIX, p. CXXIV-CXXV (1902).
41. Rapport sur une visite faite par la Soc. bot. de France à l'herbier de M. Motelay. *Ibidem*, XLIX, p. CXXV-CXXVII (1902).
42. Sur les rapports des Bonnetiées. *Procès-verb. soc. linn. Bordeaux*, LVIII, p. XLVIII-LII (1903).
43. Sur les affinités des Astéropéiées. *Ibidem*, LVIII, p. LII-LV (1903).
44. De la classification des Marcgraviées. *Ibidem*, LVIII, p. CCXL-CCXLIII (1903).
45. Sur diverses substances pigmentaires végétales cristallisées. *Ibidem*, LVIII, p. CCLXXII-CCLXXV (1903).

46. La structure du bois des Pins. [Suivi d'une note sur l'acclimatation des Pins étrangers dans nos Landes: voy. plus haut n° 37] Bordeaux 1906, 34 p. in-8°, 6 vignettes. *Rev. comm. et colon. de Bordeaux et du Sud-Ouest*, nos des 18 juillet, 5 septembre et 10 octobre 1903; 16 janvier et 30 juillet 1904; 16 et 30 septembre, 7 octobre 1905; [30 mai 1902].
47. L'Atlantide. Discours prononcé le 7 décembre 1905 à la séance de distribution des prix de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Tours. Tours 1906, 16 p. in-8°. *Gazette médicale du Centre*, 15 janvier 1906.
48. [Avec la collaboration de L. CORBIÈRE et G. NÉGRI]. Contribution à l'étude des Muscinées des îles Canaries. *Bull. soc. bot. Fr.* LXII, *Mém.* 7, p. 1-44 (1907).
49. Rapport sur les excursions de la Société [botanique de France] aux environs de Gavarnie au cours de la session extraordinaire tenue dans les Hautes-Pyrénées, en juillet-août 1907. *Ibidem*, LIV, sess. extr. p. LV-CI (1907).
50. [Avec Maurice BOULY DE LESDAIN]. Lichens récoltés pendant la session de la Société bot. de France à Gavarnie. *Ibidem*, LIV, sess. extr. p. CLXV-CLXVIII (1907).
51. [Avec L. PROUST]. Les îles Canaries. Flore de l'archipel. Paris 1905, vol. in-8° de 503 p., 19 pl. P. Klincksieck éd. — Les pages 415-463, qui renferment l'Enumération des Mousses et des Hépatiques, sont la reproduction développée du Mémoire n° 48, ci-dessus mentionné.
52. Rapport sur les herborisations de la Société [botanique de France au cours de la session de Tunisie]. *Bull. soc. bot. Fr.* LVI, p. CXI-CXCVIII (1909).
53. Remarques sur la flore de la Tunisie. *Ibidem*, LVI, p. CXCIX-CCXIV (1909).
54. [Avec L. CORBIÈRE]. Muscinées de Tunisie. *Ibidem*, LVI, p. CCXV-CCXLII (1909).
55. [Avec Maurice BOULY DE LESDAIN]. Contribution à l'étude des Lichens de Tunisie. *Ibidem*, LVI, p. CCXLIII-CCLXIV (1909).
56. [Avec J. HARMAND]. Contribution à l'étude des Lichens des îles Canaries. *Ibidem*, LVIII, *Mém.* 22, p. 1-72 (octobre 1911). — Les 4 dernières pages sont consacrées aux Champignons, déterminés par l'abbé Vouaux.
57. Guttifères (de l'Indo-Chine). H. LECOMTE. *Flore générale de l'Indo-Chine* I, p. 292-330 (mars 1910).
58. Ternstroemiacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 330-352 (mars 1910).
59. Stachyuracées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 352-353 (mars 1910).
60. Ilicacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 850-863 (janvier 1912).
61. Célastracées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 863-894 (janvier 1912).
62. Hippocratéacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 895-907 (janvier 1912).
63. Rhamnacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, I, p. 908-934 (janvier 1912).
64. Exploration scientifique du Maroc organisée par la Société géographique de Paris. Premier fascicule. Botanique (1912). Paris 1913. Vol. de XXIX + 187 p. in-4°, 9 pl. Masson et C^{ie}, éd.
65. Contribution à l'étude de la flore du Maroc. Tours, 3 juillet 1918. Broch. autogr. de 56 p., format 22 × 27,5 cm. — Réimpression. Gap 1931. Broch. de 80 p. in-8°. Impr. L. Jean.

66. Rubiacées (de l'Indo-Chine). H. LECOMTE. *Flore générale de l'Indo-Chine* III, p. 20-442 (déc. 1922-mai 1924).
67. Contribution à l'étude de la végétation du Maroc désertique et du Maroc central. *Mém. soc. sc. nat. du Maroc* VIII, 2, p. 245-278 (30 déc. 1924).
— Le t. VIII des *Mém. soc. sc. nat. du Maroc* constitue en même temps le compte rendu de la session extraordinaire de la Société bot. de France tenue au Maroc en mars-avril 1921, formant un appendice au t. LXVIII du *Bull. soc. bot. Fr.* (1921, publié en 1924).
68. Myrsinacées (de l'Indo-Chine). H. LECOMTE. *Flore générale de l'Indo-Chine* III, p. 765-877 (1930).
69. Apocynacées (de l'Indo-Chine). *Ibidem*, III, p. 1087-1262 (1933).

PLANTAMOUR (Philippe). — Né à Genève le 21 novembre 1816, fils de François-Théodore Plantamour et de Louise Saladin, était le dernier représentant à Genève d'une famille originaire de Châlon-sur-Saône et réfugiée à Genève, pour cause de religion, vers le milieu du XVII^{me} siècle. Après avoir fait ses premières études à Genève et à Hofwyl dans le pensionnat Fellenberg, il étudia la chimie à Giessen avec Liebig, puis à Stockholm avec Berzelius, restant avec ce dernier en relations épistolaires intimes. Ses premiers travaux furent consacrés à la chimie. Plus tard, habitant à Sécheron (Genève) une villa au bord du lac Léman, il fut tout naturellement amené à s'occuper de la physique du lac, et en particulier du phénomène des seiches. Plantamour s'intéressait beaucoup à la botanique et avait réuni dans son parc de Mon Repos une belle collection de plantes. Aussi, en léguant son Parc et sa villa à la Ville de Genève, suggéra-t-il à cette dernière d'y transporter le Jardin botanique, suggestion qui, par suite de diverses circonstances, ne fut pas réalisée. — Plantamour avait fait partie du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève (1867-75); il était membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (depuis 1842), de la Société helvétique des sciences naturelles, et du comité de rédaction des *Archives des sciences physiques et naturelles* depuis sa fondation. Il est mort le 22 février 1898.

Sources.

Journal de Genève du 22 février 1898 (Marc Debrit). — Albert RILLIET in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.* t. XXXIII, 2, p. IV-VIII (1899-1901).

PRÉVOST (Isaac-Bénédict). — Né à Genève le 7 août 1755, fils de Jean-Jacques Prévost et de Marie-Elizabeth Henry, reçut une première éducation assez irrégulière. Il ne prit pas goût aux études du Collège de Genève et fut mis en pension à la campagne, où il ne pouvait recevoir qu'une éducation peu étendue. Après avoir entrepris deux apprentissages,

l'un de graveur, l'autre de droguiste, il se dégoûta de ce travail pratique et obtint de son père l'autorisation de continuer ses études qu'il termina honorablement à l'Académie, se livrant en particulier avec ardeur à l'étude des mathématiques. C'est à ce moment que Delmas aîné, chef d'une honorable famille de Montauban, ayant entendu parler de sa vive intelligence et de ses connaissances en mathématiques, lui fit proposer de se charger de l'éducation de ses deux fils. Bénédicte Prévost, à qui il tardait de ne plus être à charge à sa famille, se hâta d'accepter, et arriva en octobre 1777 à Montauban, ville qu'il ne devait plus quitter, mais sans oublier toutefois sa famille de Genève, vis-à-vis de laquelle il se montra toujours reconnaissant et généreux. Sa vie fut dès lors partagée entre l'enseignement qu'il donnait à ses jeunes élèves, les cours qu'il faisait dans des pensionnats particuliers de la ville et ses travaux scientifiques. Ceux-ci traitèrent essentiellement de la physique et la zoologie (araignées et insectes). Ces travaux, quelque intérêt qu'ils eussent à cette époque, n'auraient cependant pas suffi à rendre célèbre le nom de Bén. Prévost, s'il n'y avait joint une découverte de premier ordre, à la fois théorique et pratique, celle de la nature végétale et parasitaire de la carie du blé et l'action fongicide des sels de cuivre. Cette découverte fut accueillie avec indifférence par l'Académie des sciences et jugée sceptiquement par plusieurs savants du temps, dont A.-P. de Candolle, et même combattue dans ses applications pratiques par le comte de Gasparin encore en 1848. Elle n'en est pas moins devenue le point de départ de tout le système du sulfatage dans la thérapeutique des maladies végétales dues à des champignons.

Outre ses rapports avec les hommes qui à Montauban cultivaient l'agriculture, les sciences et les lettres, B. Prévost entretenait une correspondance active avec divers savants, en particulier avec les Genevois de son temps : Le Sage, Senebier, Gosse, Jurine, Huber et surtout son illustre parent Pierre Prévost, le célèbre auteur du principe d'équilibre mobile de température. Ce dernier, alors professeur à l'Académie des Nobles à Berlin, usa de son influence auprès de Frédéric II pour le faire nommer à sa place, mais B. Prévost refusa pour conserver sa modeste situation de précepteur de la famille Delmas et continuer pendant la belle saison ses études dans le domaine de Belleplaine (commune de Lavilledieu, près Montauban). Cependant la sollicitude de Pierre Prévost eut plus tard une autre occasion de se manifester. Après son voyage à Montauban, en juillet 1808, Napoléon I^{er} avait fondé la Faculté de théologie protestante de cette ville. P. Prévost recommanda chaudement son cousin à son ami le physicien genevois Marc-Auguste Pictet, dont Napoléon avait fait l'un des cinq inspecteurs généraux de l'Université de France. C'est ainsi que B. Prévost fut nommé le 26 octobre 1810 professeur de philosophie naturelle et rationnelle, charge qu'il revêtit jusqu'à sa mort survenue le 18 juin 1819. — B. Prévost contribua à la

fondation de la Société des Lettres et des Sciences de Montauban, dont il devint le président; il était l'un des membres fondateurs de l'Académie des sciences et arts du Lot et correspondant de diverses sociétés savantes¹.

Sources.

Archives du christianisme II, p. 367 (1819). — *Bibliothèque universelle (sciences et arts)* t. XI, p. 160 (1819). — Pierre PRÉVOST: Notice sur la vie et les écrits de Bénédict Prévost, 110 p. in-8°. Genève (1820). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 28 et 44 (1830). — R. WOLF: *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* IV, p. 196-197 (1862). — MICHAU: *Biographie universelle* XXXIV, p. 331-332 (sans date). — P. DÉBIA: Notice biographique sur la vie et les écrits de Bénédict Prévost (*Recueil agronomique*, janv. et févr., mars et avril 1864). — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 335-336 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* II, p. 374 (1892). — Léonce BOUDET: Notice sur Isaac-Bénédict Prévost, physicien et naturaliste. Montauban 1903. 11 p. in-8°. Impr. Granié². — J. BRIQUET: *Biographies de botanistes suisses*, p. 58 et 59 (1906).

Publication.

Mémoire sur la cause immédiate de la carie du blé et de plusieurs autres maladies des plantes. Montauban 1807, 80 p. in-4°, index, 3 pl. Fontanel.

PRÉVOST (François-Jean-Henri-Marie, dit Prévost-Ritter), fils de Pierre-Louis-Auguste Prévost et de Julie Duval, né à Genève le 10 décembre 1810, mort le 25 août 1898 à Chambésy (Genève). Prévost était un ancien relieur qui, dans la dernière partie de sa vie, s'était retiré dans sa propriété de Chambésy-dessus, où il se livra à la culture et à l'étude des plantes alpines qu'il aimait passionnément. Intrigué par l'insuccès de ses tentatives de culture de plusieurs plantes provenant des terrains cristallins, il s'intéressa expérimentalement à la question des causes de la calcicolie. Ses consciencieuses recherches sur les *Anemone alpina* L. et *sulfurea* Koch révélèrent aux botanistes les belles cultures de Chambésy. Malheureusement, le grand âge de Prévost ne lui permit pas de faire connaître davantage des résultats de ses expériences.

¹ Plusieurs biographes d'Isaac-Bénédict Prévost ont indiqué, parmi les titres de ce savant, celui de membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. Après la mort de B. Prévost, Pierre Prévost a bien présenté à la société et mis au point, pour l'impression, un mémoire de physique de son cousin dans les *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* III, 97-113 (1826), mais B. Prévost n'a (malheureusement) jamais été membre de la société.

² Contient aussi (p. 45-50) l'important discours prononcé à la mémoire de B. Prévost à la séance solennelle de la Société nationale d'agriculture de France, le 17 décembre 1902, par Edouard Prillieux.

Sources.

Etat-civil de la commune de Pregny (Genève). — Souvenirs personnels.

Publication.

Anemone alpina L. et *A. sulfurea* Koch, expériences sur leur culture. Genève 1893, 4 p. in-8°, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, I (1893).

PRIVAT (Jean-André-Philippe). — Né à Genève le 7 octobre 1814, fils de François-Julien (dit Egiste) Privat et de Jenny Goellner, suivit le Collège, puis les cours de l'Académie et se voua à l'enseignement. Son père avait fondé à Genève une remarquable école particulière qui existe encore aujourd'hui et par laquelle ont passé depuis un siècle d'innombrables générations d'écoliers genevois. Dès l'âge de 14 ans, Philippe Privat y donnait déjà des leçons. Plus tard, il fut un des derniers élèves d'A.-P. de Candolle. Dès 1836, il organisait des cours de botanique pour dames: la tradition familiale raconte même que c'est là qu'il fit la connaissance de Françoise-Julie Johannot, qu'il épousa en 1839. Peu après son mariage, Ph. Privat reprit seul la direction de l'école, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer (1842-44) les fonctions délicates de directeur du pénitencier de la Tour-Maitresse, puis de devenir maître de sciences physiques et naturelles à l'Ecole industrielle, à l'Ecole secondaire des jeunes filles et au Collège. Plus tard, il ne conserva que l'enseignement de la botanique au Gymnase, où son fils Ernest lui succéda. — Ph. Privat commença par herboriser aux environs de Genève et y fit mainte trouvaille consignée par son ami G.-F. Reuter dans son *Catalogue*. Plus tard, il étendit le champ de ses excursions à la Savoie et au Valais, en particulier dans les vallées de Tourtemagne et de Gruben (cfr. *Echo des Alpes*, ann. 1886, p. 134) et au vallon de Novel sur St Gingolph. C'est dans ce dernier qu'il fit, en 1872, la mémorable découverte du *Linnaea borealis* L. dont la trace, dans les Alpes Lémaniques, avait été perdue depuis l'époque d'H.-B. de Saussure. Ph. Privat avait fait partie dès le début (1852) de la Société Hallérienne de botanique. Il est mort à Pinchat (Genève) le 5 juin 1893.

Sources.

Ecole Privat. Souvenirs publiés à l'occasion de son centenaire, 1814-1914. Genève 1914, broch. in-8° de 30 p., vignettes et portraits. Atar éd. — Lettre de M. Emile Privat, fils de Philippe, du 26 juillet 1916. — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Lecanora glaucoma var. *Privati* Müll. Arg. in *Flora* LIII, p. 259 (1870); *Lecidea Privati* Müll. Arg. in *Bull. soc. Murith.* X, p. 53 (1881).

Publication.

La vallée de Tourtemagne. *Echo des Alpes*, ann. 1868, p. 95-103 et 136-153.

PRIVAT (Jean-Louis-Elisée-Eugène). — Né à Genève le 15 février 1857, fils de Paul Privat instituteur (frère du botaniste Ph. Privat), a fait toutes ses études à Genève (Collège, Gymnase et Université). Après deux années de lettres et de sciences, au cours desquelles il a été l'élève de M. Thury et J. Müller, il s'est voué aux sciences sociales et au droit; licencié ès sciences sociales (1877), licencié en droit (1880). Depuis lors, il a pratiqué à Genève comme avocat; député au Grand Conseil de Genève depuis 1884. — Eugène Privat faisait partie du petit groupe de jeunes gens qui a préparé la fondation de la Société botanique de Genève en 1877, et a été président de cette société en 1889 et 1890. Il a rédigé divers rapports d'herborisations qui sont restés inédits, mais dont le contenu, en particulier en ce qui concerne les Alpes Lémaniennes et le Jura, ont été utilisés dans les publications d'autres botanistes. — Eug. Privat est mort à Genève le 1^{er} décembre 1921.

Sources.

Documents particuliers. — *Bull. soc. bot. Gen.* XIII, p. 34, notice nécrologique de G. Beauverd (1921). — *Journ. de Genève* du 2 déc. 1921 (Edm. Barde).

PRIVAT¹ (Louis-Ernest). — Né à Genève le 22 novembre 1844, fils de Jean-André-Philippe Privat et de Françoise-Julie Johannot, suivit le Collège, le Gymnase puis les cours de l'Université. Bachelier ès lettres (1864), bachelier ès sciences physiques et naturelles (1866), maître ès arts (1866), Ernest Privat se voua à l'enseignement: Maître de chimie à l'Ecole industrielle (1872), de physique à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles (1874), de sciences naturelles au Collège (1874), de chimie et de physique à l'Ecole complémentaire (1876), de chimie à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles (1889). Professeur de sciences naturelles à l'Ecole préparatoire de théologie libre (1880), au Gymnase (1886; il avait remplacé son père Philippe Privat en 1879, 1881 et 1884); professeur de botanique à l'Ecole cantonale d'horticulture (1891).

Ernest Privat fut un membre zélé de la Société botanique de Genève dont il fut le trésorier (1879). Les comptes-rendus des séances signalent comme suit sa participation aux travaux. *Bull. soc. bot. Genève* I, p. 7 (1897): 1. Suite d'un travail sur les botanistes genevois, depuis de Candolle à Fauconnet. — 2. Résumé sur les divers livres de Darwin sur la fécondation des plantes cléistogames. — 3. Herborisation aux Cornettes de Bise (avec E. Penard). — *Bull. cit.* II, p. 39 (1881): 4. Sur l'hybridité et les différentes manières d'envisager le sujet. — E. Privat fut également membre de la Société helvétique des sciences naturelles,

¹ Notice rédigée par Fr. Cavillier.

de la Société d'horticulture de Genève, membre fondateur de l'Association pour la protection des plantes. Au militaire: Capitaine d'infanterie (1882). Ernest Privat est mort prématurément à Genève le 29 janvier 1894.

Sources.

Documents communiqués par la famille Privat, y compris une lettre du Dr G. Beauverd, en date du 14 février 1939.

Publications.

1. Exercices élémentaires de détermination de plantes communes, à l'usage de l'enseignement secondaire. 44 p. in-8° et 2 pl. Genève 1892.
2. Cours élémentaire de physique. Autographié, avec figures. Genève, sans date.
3. Les 69 premières leçons du cours d'Ernest Privat, professeur d'histoire naturelle au Gymnase de Genève. Manuscrit. (Biblioth. Inst. de bot. gén., Université Genève).

PROSCH (Roderich de). — Né le 13 mai 1866 à Klein-Waltersdorf près de Freiberg (Saxe), était le fils d'un gentilhomme campagnard passionné de chasse et de voyages. Il fit ses premières études dans le Rittergut de son père, puis au Gymnase de Bautzen en Lusace. Après avoir fait son service militaire dans la marine allemande, il se prépara à Munich à la carrière de médecin de vaisseau. Arrivé à Genève en octobre 1890 pour y continuer ses études de médecine et y apprendre le français, il y trouva un ancien camarade qui lui fit partager ses préoccupations religieuses: les idées et les projets de R. de Prosch se modifièrent et il se décida à devenir médecin-missionnaire. Il commença en octobre 1891 des études complètes de théologie à l'Ecole libre de Genève et les mena de front, dès 1893 ou 1894, avec l'étude de la médecine. Ayant obtenu son diplôme de docteur en médecine de Genève, il fit un stage dans les hôpitaux de notre ville et de l'étranger, revint — après avoir acquis la nationalité genevoise — subir les épreuves du baccalauréat en théologie et fut consacré pasteur le 19 décembre 1897. Le 9 décembre de la même année, R. de Prosch avait épousé une jeune orpheline allemande, Eva Levin, dont il avait fait la connaissance dans la maison du pasteur luthérien de Genève.

Après un premier voyage au Sénégal en 1898, R. de Prosch accepta les propositions de la Société des Missions de Paris, qui avait besoin d'un médecin pour la mission protestante française du Zambèze. Il s'embarqua le 11 février 1899 à Southampton avec sa jeune femme et quitta Boulouwayo à la fin de mars, convoyant une caravane de 21 wagons et 350 bœufs, pour arriver à Séfoula dans le pays des Ba-Rotsis (Haut-Zambèze) le 5 décembre. C'est là que, dès leur arrivée, R. de Prosch et sa compagne se dépensèrent sans compter. Malheureusement, le

13 septembre 1901 déjà, Eva de Prosch fut enlevée après deux jours de maladie et cette mort fut pour R. de Prosch une catastrophe qui agit fâcheusement sur sa santé. A la fin de 1903, il se transporta sur la nouvelle station de Maboumbou où il exerça son double ministère jusqu'en 1910. En 1908 et en 1909, il avait dû se rendre à Kimberley pour y subir de graves opérations. Aussi, bien que sa santé se fût raffermie, consentit-il à revenir prendre en Europe un repos relatif et bien mérité. Ses goûts d'explorateur l'engagèrent à gagner Le Caire par le nord, les grands lacs, Gondokoro et Khartoum. Ce magnifique voyage réussit parfaitement jusqu'à Gondokoro où R. de Prosch se rencontra avec M. Théodore Roosevelt. C'est là, le 28 février 1910, quelques heures après le départ de M. Roosevelt pour Khartoum, que R. de Prosch est mort d'une façon inopinée.

Savant à l'esprit ouvert et fort instruit, R. de Prosch a fait au Conservatoire botanique de Genève plusieurs envois de plantes du pays des Ba-Rotsis; le dernier envoi est arrivé après sa mort. Il n'est pas douteux que, sans cette mort prématurée et profondément regrettable, R. de Prosch n'eût beaucoup contribué dans la suite à faire connaître la flore de cette partie peu explorée du continent noir.

Sources.

Semaine religieuse, Genève, du 2 avril 1910 (Francis Chaponnière). — *Journal de Genève* du 14 avril 1910 et in *Nouvelles du Zambèze* t. XIII, p. 29-42 (1910) avec portrait (Edouard Favre). — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Satyrium Proschii Briq., *Eriosema Proschii* Briq., *Crotalaria intermedia* Klotzsch var. *Proschii* Briq., *Paropsia reticulata* Engl. var. *Proschii* Briq., *Dissotis Proschii* Briq., *Vangueria Proschii* Briq., *Gynura Proschii* Briq., dédiés à R. de Prosch; *Kaempferia Evae* Briq. et *Hygrophila Evae* Briq., dédiés à Eva de Prosch. Voy. J. Briquet in *Ann.* VI, p. 2-9 (février 1902).

PUERARI (Marc-Nicolas). — Né à Genève le 19 novembre 1766¹, fils de Marc-Alexandre Puerari et Anne-Charlotte de Chapeaurouge. Puerari fit ses premières classes à Genève, puis alla continuer ses études à Copenhague, où il devint l'élève de Vahl. Il épousa à Copenhague, le 31 octobre 1798, Jeanne-Rachel Eschauzier, et ce mariage acheva de le fixer en Danemark. Il devint professeur à Copenhague, chevalier de l'ordre du Danebrog, et en 1820 membre du Conseil royal. Puerari avait formé un herbier considérable, collationné avec celui de Vahl, et renfer-

¹ Etat-civil, Genève ! — Galiffe fait naître Puerari en 1765, et A.-P. de Candolle en 1768.

mant beaucoup d'originaux de ce maître, ainsi que d'O. Swartz. En 1827, Puerari, ayant cessé de s'occuper de botanique, donna son herbier, composé d'environ 6000 espèces, à A.-P. de Candolle, et sa bibliothèque au Conservatoire botanique de Genève. Puerari est mort à Genève le 11 juin 1845.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 48 (1830). — Alph. DE CANDOLLE: *Phytographie*, p. 441 (1880). — GALIFFE: *Notices généalogiques* t. II, p. 806 (1892). — Bibliothèque du Conservatoire botanique de Genève.

Dédicace.

Pueraria DC. in *Ann. sc. nat.* IV, p. 97 (1825) et *Prodr.* II, 240; genre de Légumineuses.

RABINOVITCH (David-Maicha-Nochimoff). — Russe né en 1887, a étudié les sciences à l'Université de Genève de 1907 à 1914 et y a travaillé à l'Institut botanique (docteur ès sciences 1914).¹

Source.

Documents B.P.S.G.

Publication.

Etude sur le rôle et la fonction des sels minéraux dans la vie de la plante. IV. L'assimilation des matières minérales par le *Raphanus sativus*. V. Expériences sur l'action du carbonate de magnésium sur le développement du *Digitalis purpurea*. Genève 1914, in-8°. Thèse.

RAMU (Hippolyte). --- Né à Plainpalais (Genève), le 15 février 1837, fils de François-Alexandre Ramu, pasteur à Plainpalais, et de Laure Pallard. H. Ramu suivit le Collège et les cours de l'Académie de Genève où il prit le grade de bachelier ès sciences physiques et naturelles le 9 janvier 1856. Il se rendit à Montpellier où il continua ses études et obtint le grade de licencié ès sciences naturelles le 12 juillet 1860. De retour à Genève, il donna un cours de botanique phanérogamique (1860-61), puis de botanique cryptogamique (1861-62). Cette même année, il fut appelé à l'Académie de Lausanne en qualité de professeur extraordinaire de botanique (1862-63) et fut confirmé pour l'année 1864-65. Il est mort à Genève le 26 juin 1865. — Ramu avait été reçu membre de la Société vaudoise des sciences naturelles le 19 novembre 1862, et de la Société botanique de France le 9 décembre 1864. C'était un botaniste

¹ Nous ne possédons pas de renseignements biographiques sur cet auteur.